EXPÉDITION DE MOHAMMED EL KEBIR

BEY DE MASCARA

DANS LES CONTRÉES DU SUD

Terminée par le siège d'El Ar'ouat et la soumission d'Aïn Mad'i.

(TRADUCTION.)

Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! Salut et bénédiction sur notre Seigneur Mohammed et sur les siens !

Louange à Dieu qui a fait briller l'aurore et institué la nuit pour le repos ; qui a créé les âmes et les a revêtues des formes corporelles qui leur servent de demeure ; qui a doué l'homme de la parole au moyen de laquelle il arrive à exprimer et satisfaire ses désirs.

Salut et bénédiction sur notre Seigneur et Maître Mohammed, le plus parfait de ceux qui vont ou demeurent ! Salut et bénédiction sur tous les siens, aussi longtemps que le vent du printemps agitera les feuillages de son souffle.

Entre toutes les sciences qui offrent à l'étude un but important, celle de l'histoire tient à mes yeux le plus haut rang. Supérieure par les fruits qu'elle produit, elle l'est encore par le renom qu'elle procure. Par elle, la langue arabe se propage ; plus que toute autre, elle est digne que tout soit prodigué pour l'acquérir, et c'est vers elle que se dirigent les âmes d'élite. C'est l'histoire qui nous fait connaître les nations les plus anciennes, nous instruit de leurs mœurs et consacre le souvenir de leur illustration. Aussi, l'étude de l'histoire fut-elle le soin des savants de tous les pays et l'objet des travaux des érudits de tous les temps ; les bibliothèques se sont remplies de leurs ouvrages, et les traités, les recueils, les dissertations historiques se sont multipliés à l'infini. L'histoire est une source inépuisable où tous sont venus puiser tour à tour, ceux-ci du bout des doigts, ceux-là à mains pleines, d'autres enfin s'y sont abreuvés sans cesse et à longs traits.

Puis, ensuite, chacun a cherché à rehausser la part qu'il a conquise et a voulu la faire briller au grand jour ; chacun a attribué le plus de mérite et d'éclat aux œuvres filles de ses méditations, cha-

cun s'est tourné vers le point qu'il s'était choisi dans le ciel de l'histoire.

Je veux aussi, à mon tour, raconter ici mon fragment historique, et témoigner, par ce travail, de mon dévouement envers le personnage illustre qui a dompté l'envie et terrassé l'impiété, celui que Dieu dota de tous les dons de noblesse et de gloire, de toutes les qualités qui revendiquent la reconnaissance et l'éloge, celui qui est le siège de la majesté, de la grandeur, de la générosité; le privilégié dont la victoire accompagne les étendards, dont la main s'étend à tous pour protéger, dont la bonté est sans égale, dont la sagesse dirige le pouvoir; celui que tous célèbrent à l'envi, que la prospérité et le bonheur ont élevé à leur faite, l'abri du fatigué, l'asile du repos, le favori du regard protecteur de Dieu, le seigneur Mohammed Bey, père de notre seigneur et maître Osman Bey. Puisse Dieu faire miséricorde à ses ancêtres et bénir ses descendants dans la suite des générations ! Amen !

Je ferai donc, succinctement, le récit de son expédition dans les contrées du Sud, en l'année 1199 (1784-5); j'aurai soin d'indiquer les distances des diverses stations où il campa (*menzel*) et les divers endroits où il put s'approvisionner d'eau. Puisse Dieu, en qui j'espère, m'aider à accomplir l'œuvre que je me propose. J'entre en matière.

Le Bey Mohammed, notre maître (que Dieu lui accorde de longs jours et qu'il l'entourne de son appui triomphant), ayant jeté ses regards vers le Sud, s'était convaincu que ces régions renfermaient, outre des villes nombreuses, une population arabe composée de tribus nomades ou attachées au même sol, population de tout temps insoumise à toute puissance humaine, dont jamais souverain n'avait pu retirer ni utilité ni profit. Elle était comme l'esclave qui s'est soustrait par la fuite à l'autorité de son maître, comme l'épouse révoltée contre l'époux. Il se sentit enflammé du désir de la soumettre, et, préparant son bras, il l'arma pour réduire et ramener ces peuples d'humeur insociable et farouche. Dans ce but, il rassembla ses soldats et ses généraux qui formèrent une armée composée de troupes qui lui tenaient de près et entièrement dévouées à le servir.

Le jeudi, 9^e jour de Rebial'aouel (19 janvier 1785), le Bey quitta sa résidence de Mascara avec son goum (cavalerie) et son asker (troupe de toute sorte), et il alla camper sur l'oued Ez-Zlamata, à six heures de marche de Mascara. A peine arrivé à cette station, le Bey reçut

une députation des Angad, qui venaient l'engager à se porter dans leur pays dont ils dépeignirent les contrées comme lui offrant une proie abondante et facile, contrées d'ailleurs peu éloignées, salubres et où il n'aurait, disaient-ils, aucune mauvaise chance à courir. Mais le Bey avait d'autres desseins, et les sollicitations des Angad ne purent le détourner du but qu'il s'était proposé. Il les congédia, néanmoins, avec des paroles affectueuses ; et, le lendemain vendredi, s'étant mis en marche, il alla camper, après une étape de cinq heures, sur l'oued El-Abd.

Le Bey avait préparé en cet endroit de forts approvisionnements d'orge pour les besoins de son expédition. Il s'occupa d'en faire la distribution à son goum, et cette opération prit la fin de la journée du vendredi, ainsi que la journée du samedi. Chaque homme reçut une quantité d'orge en proportion avec le nombre de ses bêtes. Les chameaux furent ensuite répartis et chargés de provisions et de pâture, qui servirent à augmenter la force et les ressources de l'armée.

Le lendemain dimanche, le Bey quitta l'oued El-Abd dès le matin ; et, après une traite de six heures, il campa à Dir el Kaf (le tournant ou la rampe du rocher). Il y trouva les chefs de diverses tribus arabes, telles que les Oulad Akhelif, les Harar Cheraga, etc., qui étaient accourus se joindre à lui. Le surlendemain lundi, il prit avec lui son goum, et, laissant le reste de sa *mehalla* campée à Dir el Kaf, il partit pour faire une incursion dans le pays des 'Amour. Six heures après son départ, il était rendu à El-Beida (la blanche).

Le *Menzel* d'*El-Beida* (1) possède des puits nombreux dont l'eau est d'une extraction facile, n'étant guère qu'à une profondeur de deux brasses, un peu plus, un peu moins, selon les puits que l'on rencontre. Cette eau, cependant, n'est point partout également bonne. Nos hommes y firent leur provision, et donnèrent à manger et à boire à leurs bêtes de somme.

En arrivant à El-Beida, le Bey reçut sa correspondance d'Alger, en réponse à l'envoi qu'il avait fait de l'impôt du *Yabachi* (2). On

(1) Dans la *Carte générale du Sud de l'Algérie* (1855), cet *El Beida* est marqué un peu à l'Est de la pointe orientale du *Chot Chergui*. — N. de la R.

(2) Les Beys des provinces soumises à l'autorité du Pacha d'Alger lui envoyaient, chaque mois, une somme déterminée qu'on appelait l'argent du *Yabachi*. Quant au *Yabachi*, c'était, d'après des explications que m'ont données certains Turcs, un dignitaire temporaire, choisi parmi les officiers vétérans de l'Oudjak, et dont les émoluments étaient payés avec cet argent envoyé par les Beys. Je ne puis garantir l'exactitude de ces renseignements.

l'informait, dans cette correspondance, qu'on lui envoyait, de la Deïra du Pacha, notre maître, une jument de race, comme gage d'amitié et de bon vouloir.

Les H'arar R'eraba s'étaient aussi rendus au camp avec les chevaux dont la contribution leur avait été imposée. Le Bey accepta ces chevaux; mais il leur donna l'ordre de lui fournir en plus cinq cents chameaux choisis parmi les plus robustes, pour servir aux transports. A cette condition, l'aman qu'ils sollicitaient leur fut accordé.

Le lundi soir, au coucher du soleil, le Bey se remit en selle. Nous passâmes par un endroit nommé El-Lefy'aa. Nous y fîmes halte une partie de la nuit afin de prendre quelque repos. Après quoi, le Bey se remit en route; et, après une nouvelle traite de neuf heures, il arriva sur le matin à 'Aïn-Sidi-'Ali. On s'arrêta en cet endroit jusqu'au moment de l'Asser (trois heures du soir environ); ensuite le Bey força sa marche et cinq heures après avoir quitté 'Aïn-Sidi-'Ali, il campait à 'Aïn-Sidi-Seliman pour attendre ses éclaireurs. A leur arrivée, ils annoncèrent au Bey que des tribus avec leurs goums étaient massées derrière les montagnes; mais le Bey ayant demandé les noms de ces tribus fut fort surpris d'apprendre que ce n'étaient point celles qu'il cherchait; il en fit de vifs reproches aux éclaireurs et enjoignit à leurs chefs de le guider à l'avenir vers les populations qu'il voulait atteindre et non point vers d'autres. Les éclaireurs repartirent donc lançant leurs chevaux dans toutes les directions et vinrent nous rejoindre plus tard à Khenik el-Melh' (le défilé du sel), qui est à neuf heures de distance d'Aïn-Sidi-'Ali, car la distance entre 'Aïn-Sidi-'Ali et 'Aïn-Sidi-Seliman est de cinq heures et quatre heures de marche séparent 'Aïn-Sidi-Seliman de Khenik el-Melh'.

Khenik el-Melh' est une montagne de sel recouverte par une couche de végétation qui verdoie, mais, en certaines parties, les eaux du ciel ont détrempé et entraîné la terre de la surface et le sel s'y montre alors dans la plus éclatante blancheur. Ce spectacle est pour l'homme capable de méditer un témoignage de la toute-puissance de Dieu (exalté soit-il!) que rien de possible n'arrête. Gloire donc à celui dont la volonté a établi toute chose et dont l'intelligente sagesse a fait éclater ces merveilles.

Les éclaireurs, comme nous l'avons déjà dit, vinrent nous rejoindre à Khenik el-Melh'; ils apportèrent cette fois des renseignements certains, dont l'exactitude satisfît le Bey qui, aussitôt, se mit en devoir de pénétrer vigoureusement dans les montagnes et les vallées

qu'il avait devant lui. Par ses ordres, les soldats ne laissèrent point une crête sans la gravir, une vallée sans la fouiller en tous sens. Une partie des populations occupait les vallons; la plus grande partie était perchée sur les sommets des hauteurs. Le Bey attaqua sur le champ celles-ci et bientôt l'ennemi se mit à fuir devant lui, cherchant à soustraire à sa poursuite les femmes et les enfants. On fit un grand nombre de prisonniers; Dieu pourtant en protégea quelques-uns qui purent s'échapper.

Quant à ceux qui se trouvaient dans les vallées, bientôt cernés par la cavalerie, ils ne purent résister sur aucun point en quelque nombre qu'ils fussent et ils abandonnèrent aux soldats un riche butin consistant en tentes, tapis et effets de toute sorte.

Après ce coup de main, le Bey fit réunir et compter les chameaux que nous avions pris: il s'en trouva environ un millier. Le reste du bétail fut abandonné par lui aux troupes qui en firent un véritable pillage. Chaque soldat put à son aise prendre une, deux, trois ou quatre brebis et les égorger. Il y eut butin pour tout le monde. Cependant, un lot d'environ quatre mille fut mis à part et réservé pour notre maître.

Le lieu où nous nous trouvions alors se nomme Bou-Slâm (1). Il est à trois heures de marche de Khenik el-Melh'. Le Bey y passa la nuit, et, le lendemain matin, il prit la direction qui mène à El-Khadra (la verte). Il y arriva en six heures, ne s'y arrêta point et alla camper environ un mille plus loin, à Taouïala (تاوية).

El-Khadra et Taouïala (2) sont deux villes qui possèdent de nombreux jardins arrosés par des sources vives et abondantes, et en outre des champs bien cultivés. Taouïala est plus peuplée que sa voisine et la culture y occupe une plus vaste étendue de terrain.

Lorsque nous eûmes déchargé nos bagages et dressé nos tentes, les soldats se hâtèrent d'aller piller les deux villes. Ils ne trouvèrent dans El-Khadra qu'un peu de paille et de grain; mais Taouïala leur livra une telle quantité d'orge, de blé, de grains de toute espèce que Dieu seul pourrait l'évaluer. Ils firent aussi main basse sur une

(1) Le texte porte *بوسلام*, ce pourrait être aussi bien *S'lâm*, si l'on suppose que le *bâ* qui précède *S'lâm* est une préposition.

(2) La *Grande carte du Sud*, citée plus haut, donne ces deux localités sous les formes *El Kadra* et *Taoulala*. Elles sont aux sources du *Kreneg el Melah* qui paraît être le *Khenik el Melh'* indiqué précédemment. Note de la Rédaction.

foule d'autres objets ; quelques-uns d'entr'eux trouvèrent dans une habitation un appartement entièrement plein de grenades, et comme ce n'était point alors la saison de ce fruit, on peut se figurer en quelle abondance il doit être dans le pays.

Les habitants n'avaient point attendu notre arrivée et s'étaient, à la nouvelle de notre approche, enfais et dispersés sur les crêtes des montagnes, emportant avec eux tous les objets précieux, tout ce qui ne pouvait point les embarrasser dans leur fuite et laissant le reste à la merci de l'armée, qui en fit un butin considérable.

Nous restâmes à Taouïala deux jours entiers durant lesquels nos hommes ne cessèrent de charrier des grains et des effets. De là, le Bey alla camper à El-Khiier.

Cette station possède trois sources dont les eaux, d'une pureté incomparable, jaillissent avec une grande abondance et arrosent de grandes étendues. Elles prennent naissance en des endroits séparés, forment d'abord trois courants distincts dans la circonscription qu'elles baignent, puis elles se réunissent plus bas à la tête d'un défilé que l'on dit être le point de départ de l'oued Chelif, quoique le cours d'eau qu'elles alimentent se nomme encore *Sebgag* jusqu'à son arrivée dans les terrains inférieurs.

Une personne, en qui j'ai toute confiance, m'a assuré, d'ailleurs, que c'était bien là le Chelif; elle m'a décrit tout le chemin qu'il parcourt et cité les noms des contrées qu'il arrose jusque dans le voisinage de Miliana. J'ajouterai que ces détails sont connus dans ce pays et qu'on n'en conteste point la certitude.

El-Khiier est à six heures de distance de Taouïala. Nous y passâmes la nuit tranquillement, et le lendemain un peu avant le point du jour nous nous élançâmes dans la direction d'une ville peu éloignée, nommée Tedmâma (1). La population avait pris la fuite avant notre arrivée, nous laissant pour butin tout ce qu'elle n'avait pu emporter. Nos hommes s'emparèrent de tout ce qu'ils trouvèrent en blé, orge, etc. Ce fut là le résultat de cette journée.

Revenons maintenant à la *meh'alla* que nous avons laissée campée à Dir el-Kaf. Nous avons dit plus haut que le Bey s'était séparé d'elle le lundi pour aller faire avec son goum une incursion dans le pays des 'Amour, conformément à ses projets. En partant, il confia

(1) Cet endroit se trouve, sous la forme *Tedmena*, dans la *Grande carte du Sud*. El Khiier doit être un peu au-dessus et à l'Est, sur le plateau d'Aïn Mansour. — N. de la R.

le commandement de la meh'alla à celui qu'il s'était associé pour compagnon dans son expédition, à celui dont la vue réjouissait sa prunelle, le glorieux, le généreux, l'assemblage de toutes les qualités et de toutes les vertus, le digne héritier de la gloire paternelle, le Bey Osman, son fils; il lui avait recommandé de se mettre en marche après lui et de le suivre à petites journées.

Le Bey Osman passa toute la journée du lundi à Dir el-Kaf. Le lendemain, il alla camper à Es-sid' Abd er-Rahman et de là à El-Cathifa où il fut forcé de séjourner, arrêté qu'il était par les pluies et des boûes infranchissables.

D'El-Cathifa il se transporta à El-Beida où il s'arrêta seulement pour faire boire les bêtes de transport et s'approvisionner d'eau; il fit une nouvelle halte un peu plus loin; et dans la journée il alla camper à El-H'aliât, qu'il quitta le lendemain pour aller camper à Ferrekana, sur la rive droite de l'oued Sebtag (1), dans la direction du Sud.

Pendant la nuit, quelques Arabes des environs tentèrent de voler l'armée à la faveur des ténèbres. S'étant postés dans un endroit caché, ils cherchaient le moyen d'arriver jusqu'aux chameaux ou aux bagages, lorsqu'ils furent aperçus par des soldats turs qui tombèrent sur eux et leur firent un prisonnier auquel ils coupèrent la tête. Ils apportèrent cette tête au chef de la meh'alla, le Bey Osman, fils du Bey notre maître, qui leur fit distribuer de l'argent et leur adressa les éloges que cette action méritait. Nous quittâmes ensuite cette station et nous arrivâmes à El-Khiier. C'est là que les deux corps d'armée se trouvèrent de nouveau réunis. C'est là que nous revîmes nos camarades; ce fut pour tous un jour de fête et de joie.

A El-Khiier le froid devint très-intense, la neige se mit à tomber en si grande quantité que l'on n'eût jamais cru à la possibilité d'une pareille chose dans le Sahara. Ceux là surtout s'étonnaient qui pensaient que la température est aussi élevée dans les montagnes du Désert que dans ses plaines. Quoi qu'il en soit, la montagne d'El-Khiier est exposée à un froid très-rigoureux, soit à cause de sa

(1) Toutes ces positions, sauf Ferrekana, se retrouvent dans la *Grande carte du Sud*, sous les formes *Djer el Kaf*, Sidi Abd er-Rahman, Aïn el Guetifa, El Beida, El Haliat, Oued Sebtague. A partir d'El Beida, cette route est un peu plus septentrionale et plus directe que celle que le Bey Mohammed avait suivie. — Note de la R.

grande élévation, soit à cause de la grande abondance des eaux. On dirait une des montagnes du Tel; à certaines époques, le froid y est même plus intense.

Le Bey Mohammed, voyant que la température bien loin de s'adoucir devenait de plus en plus rude, craignit pour ses chameaux et se remit en marche. En quatre heures, il arrivait au Ksar d'Aflou (1), qu'il laissait sur sa gauche pour aller camper un peu à l'Ouest. A peine arrivés, nos hommes coururent au Ksar dans l'espoir d'y trouver du blé, de l'orge et autre butin. La population s'était enfuie à la nouvelle de notre approche et n'avait laissé dans le Ksar rien que l'œil pût apercevoir. On fouilla dans les endroits les plus cachés, et ces recherches furent fructueuses pour les uns et vaines pour les autres.

Tandis qu'il était au Ksar d'Aflou, le Bey reçut des députations des Oulad-Salah, des Oulad-Yacoub el-Guebala, des Oulad-Yacoub el-R'eraba et d'autres tribus arabes. Elles conduisaient leurs *gada* (présent que l'on offre au chef en signe de soumission consistant le plus souvent en chevaux), et venaient à lui pour obtenir l'*aman*, acceptant d'avance les conditions qu'il lui plairait de dicter. Le Bey imposa à chacune de ces tribus une contribution raisonnable de chevaux et de chameaux; après quoi il accorda l'*aman* et ajouta une distribution de vêtements d'honneur. Ces gens-là s'en retournèrent pleins de joie d'avoir obtenu l'*aman*, allèrent apporter à leurs tribus l'heureuse nouvelle que les populations n'avaient plus rien à craindre et proclamèrent parmi elles la générosité et la puissance du monarque qu'ils avaient approché.

Le Bey resta campé en cet endroit pendant deux jours après lesquels il se remit en marche et s'arrêta, après une traite de six heures, à واران (2), sur le bord du Sebgag, du côté de l'Est. C'est par l'Ouest de cet endroit que l'on monte à El-G'ada (3).

(1) Le texte porte *أوفل*. Des Arabes m'ont dit qu'il fallait lire et prononcer *Aflou* tandis qu'on est porté, en lisant le texte, à prononcer *Aufal*. La Grande carte du Sud donne *Aaflou*.

(2) Ce nom de lieu est écrit dans le texte d'une manière incertaine. Ce peut être *Ouarran*, *Ouaououan*, *Ouaddan*, ou même autrement, la lettre finale étant aussi incertaine que la deuxième.

(3) Cette remarquable position, décrite dans le *Sahara algérien*, par MM. le général Daumas et Ausone de Chancel, ne figure pas dans la Grande carte du Sud; au moins, à la place indiquée par ces auteurs et qui serait au Nord d'El Khadra. — N. de la R.

El-G'ada est une position si inaccessible qu'elle en est devenue proverbiale. Sept douars se groupent autour d'elle ; de là lui vient le nom de *Sb'aa douar* qu'elle porte aussi bien que celui d'El-G'ada. Cette dernière dénomination est néanmoins la plus répandue et désigne plus spécialement ce point inaccessible perché à l'extrémité d'une crête du Djebel Rached.

Toutes les populations voisines s'étaient réfugiées à El-G'ada. Les ravins et les vallons de la montagne en étaient encombrés ; ces gens-là pensaient que la difficulté des lieux les garantirait et les protégerait contre toute attaque. Telle était leur confiance, qu'ils se livraient sans inquiétude au sommeil, ne se doutant guère du sort que le Dieu vivant et éternel leur avait réservé. Vers le soir le Bey fit publier par le héraut l'ordre d'avoir à se tenir prêts, cavaliers et fantassins, pour le point du jour. Dès que Dieu eut permis à l'aurore de paraître, le Bey se mit en selle et, suivi des troupes à cheval et à pied, il marcha sur les sept douars. Ce jour-là la fortune offrit à chacun l'occasion la plus belle qu'il pût souhaiter.

Cependant, les Arabes massés à El-G'ada s'étaient, dès le premier mouvement du Bey, fortifiés sur une hauteur escarpée, défendue par un ravin inexpugnable. En examinant leur position et en se rendant compte de la difficulté des lieux, on avait la certitude qu'il n'en existait point au monde d'aussi bien défendus par la nature. Et cependant en quelques instants le goum eut cerné les sept douars de tout côté, pillé les tentes et enlevé tout le butin ; rien ne put lui échapper. En même temps l'infanterie, rendue sur le terrain, pourchassait l'ennemi à travers les rochers et dans les refuges des cavernes. Pas un ne put éviter la triste alternative d'être tué ou fait prisonnier, ou d'avoir une oreille coupée. Le Bey, notre maître incomparable, avait donné l'ordre d'épargner les femmes, et défense avait été faite de les dépouiller d'un seul de leurs vêtements. Il voulut ainsi respecter leur pudeur et éviter d'en faire pour les soldats un objet de dérision. Lorsqu'il vit ensuite dans quel état misérable tout ce monde était réduit, son cœur s'émut de pitié et il fit mettre en liberté les vieillards et les enfants, ne gardant que les hommes faits, les jeunes gens et les chefs qu'il fit conduire au camp, où ils passèrent la nuit. Le lendemain matin, tous ces prisonniers furent amenés devant lui. Celui qui amenait un prisonnier recevait une somme fixée ; puis il mit en liberté tous ces captifs, dans l'espoir d'obtenir un jour la récompense de sa générosité et de mériter les actions de grâces des témoins de cette conduite.

Sa compassion fut surtout excitée à la vue d'un vénérable vieillard, descendant d'une famille en renom de sainteté et qui ne pouvait se tenir sur ses jambes. Il se le fit amener, porté par ses serviteurs, lui donna de l'argent et le revêtit d'un vêtement d'honneur. Le lendemain, il ajouta à ces présents un cheval, un second vêtement d'honneur et une nouvelle somme d'argent. Ensuite il le rendit aux siens en le comblant de marques de respect. Ce vieillard était originaire d'El-R'icha (الغيشة) et s'appelait Sid el-Mohoub.

Il y avait aussi quantité de bœufs et de menu bétail; le Bey en fit l'abandon, car il en avait de reste pour son monde. Il permit donc à ces populations d'en reprendre le plus qu'elles pourraient, et, afin que la permission qu'il accordait arrivât à la connaissance de tous, absents ou présents, il la fit publier par le héraut du camp. Alors tous ces gens-là se mirent après ce bétail, chacun prenant sa part petite ou grosse et la chassant ensuite devant lui par les côteaux et les ravins. Ils recouvraient ainsi le contentement et le bien-être, et voyaient s'éloigner d'eux la mauvaise fortune. C'était un concert unanime de vœux pour la conservation des jours de notre maître, pour que Dieu le rendit à jamais victorieux et perpétuât sa puissance dans toutes les générations de sa race.

POUR TRADUCTION :

— GORGUOS.

(A suivre.)